

Le "De bello Gildonico" de Claudien et la tradition épique

Autor(en): **Olechowska, Elzbieta M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **31 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le 'De bello Gildonico' de Claudien et la tradition épique

Par Elzbieta M. Olechowska, Genève

Le 'De bello Gildonico' est une des œuvres épiques de Claudien traitant d'un sujet contemporain. Elle raconte l'histoire de la révolte dirigée en Afrique par un chef berbère Gildon, fils de Nubel, sous le règne des fils de Théodose le Grand Arcadius et Honorius. Il faut préciser que cette révolte n'était pas dirigée contre l'ensemble de l'Empire, mais uniquement contre l'Empire d'Occident. Gildon – nommé par Théodose le Grand *comes utriusque militiae per Africam*¹ en récompense de sa loyauté envers Rome pendant la révolte de son frère Firmus en 372 – s'est déclaré sujet de Constantinople en automne 397². Il avait été probablement incité à le faire par le ministre d'Arcadius Eutrope. Il n'est pas exclu qu'Eutrope ou même Arcadius le lui ait ordonné, en se fondant sur le transfert à l'Orient du contrôle de l'Afrique établi temporairement par Théodose le Grand pour faciliter l'administration de l'Occident durant l'enfance de Valentinien II et ensuite après sa mort en 392³. Les intrigues de la cour de Constantinople visaient surtout à provoquer la chute du régent d'Honorius Stilicon⁴ qui, depuis la mort de Théodose, se disait le seul et unique héritier politique de l'empereur, désigné pour exercer la régence des deux parties de l'Empire.

Au début de la révolte, à son retour d'une expédition ratée contre Alaric dans le Péloponnèse en automne 397, Stilicon a trouvé l'Italie dans de graves difficultés d'approvisionnement, privée de sa principale source de blé: l'Afrique. Une autre mesure prise par Eutrope dans le contexte de cette même intrigue, fut de faire déclarer Stilicon *hostis publicus*⁵ à Constantinople. Le Vandale, obligé de commencer une guerre avec un des plus hauts magistrats romains, qui de plus se prétendait loyal sujet de l'Empire d'Orient, a réussi, dans cette situation fort désagréable et délicate: 1. à convaincre le Sénat de déclarer Gildon 'ennemi public'⁶;

* Communication présentée au groupe romand de la Société des Etudes Latines le 28 mai 1972.

¹ Pour les différentes opinions concernant la date de cette nomination, voir: S. J. Oost, *Count Gildo and Theodosius the Great*, CIPh 57 (1962) 27–30; A. Cameron, *Claudian. Poetry and propaganda at the court of Honorius* (Oxford 1970) 104–105; A. H. M. Jones, J. R. Martin-dale, J. Morris, *The Prosopography of the later Roman empire* 1 (Cambridge 1971) 395; Ch. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique* (Paris 1955) 145. – Pour l'ensemble du conflit et pour la date, voir: P. Romanelli, *Storia delle provincie romane dell'Africa* (Roma 1959) 601 à 639.

² *Chron. Gall.* s. a. 397; Oros. *Hist.* 7, 36, 2–3; Zos. 5, 2, 2.

³ Cameron op. cit. 490; Jones etc. op. cit. 395.

⁴ Jones etc., op. cit. 853–858.

⁵ Zos. 5, 2, 1.

⁶ Gildon *hostis publicus*: Symm. *Epist.* 4, 5; *CTh* 7, 8, 7; CIL 9, 4051 = Dessau 795; AEp 1926, 124.

2. à organiser le départ des deux flottes – l'une en Afrique contre Gildon, l'autre en Espagne pour trouver des réserves de blé.

Gildon était ou théoriquement aurait dû être un ennemi redoutable, vu que non seulement il commandait en tant que *comes utriusque militiae per Africam* les troupes de l'armée romaine résidant en Afrique, mais aussi qu'il comptait sur l'aide militaire de l'Orient. Stilicon ne pouvait pas quitter l'Italie à la tête de l'expédition, car il éprouvait des craintes justifiées sur son sort et était obligé de surveiller de près la situation à la cour et dans la capitale. Il se décida donc à envoyer les troupes sous le commandement de Mascezel, le frère de Gildon réfugié en Italie. Mascezel avait une raison personnelle pour se battre contre son frère: il voulait venger la mort atroce de ses fils imprudemment laissés *apud Africanam militiam*⁷ et assassinés par Gildon. Le destin fut favorable à Stilicon et Mascezel remporta une victoire rapide et facile, interprétée d'ailleurs par certains comme un miracle de saint Ambroise mort quelques mois auparavant⁸.

Claudien présente l'histoire de la révolte à deux reprises⁹ – dans le 'De bello Gildonico' et dans le 'De consulatu Stilichonis'. On remarque une nette différence entre les deux récits. Le caractère de commentaire de l'actualité politique que revêtent ces deux œuvres de Claudien est la raison fondamentale de ces divergences. Le 'De bello Gildonico' écrit et récité à la cour de Milan quelques semaines après la guerre¹⁰ a comme thème dominant la *plena concordia fratrum* et de ce fait évite presque toute allusion au rôle que Constantinople a joué dans la révolte. Dans une perspective de réconciliation des deux frères, Claudien dit généreusement: *in Mauros hoc crimen eat*¹¹. Gildon est en conséquence présenté comme agissant de son propre gré. Deux ans plus tard, au moment où Claudien écrivait le 'De consulatu Stilichonis', la situation avait complètement changé. Stilicon n'était plus menacé ni d'un échec personnel ni de la guerre civile; il se trouvait au sommet du succès. Eutrope, l'auteur de l'intrigue, était mort; c'est alors sur lui qu'on rejeta la responsabilité de ce qui s'était passé en Afrique. Les autres aspects de la révolte apparaissent aussi dans une perspective différente dans le 'De consulatu Stilichonis'. Le commandant des troupes romaines Mascezel n'est pas mentionné dans ce poème, puisqu'il a été probablement assassiné par Stilicon lors de son séjour en Italie après la campagne africaine¹². Tous les mérites sont attribués à Stilicon, et même le fait que le Vandale n'ait pas bougé d'Italie pendant cette guerre est présenté comme une preuve de sa sagesse¹³.

Les troupes de Gildon décrites dans le 'De bello Gildonico' ne sont qu'une bande

⁷ Oros. *Hist.* 7, 36, 4.

⁸ Oros. *Hist.* 7, 36, 7.

⁹ Cf. l'excellente analyse de Cameron, op. cit. 93–123.

¹⁰ A. Cameron, *Wandering poets. A literary movement in Byzantine Egypt*, *Historia* 14 (1965) 503.

¹¹ *Gild.* 288.

¹² Zos. 5, 2, 25; Oros. *Hist.* 7, 36, 13.

¹³ *Stil.* 1, 333sqq.

d'ivrognes et de poltrons dépourvus de toute vertu militaire. Il n'avait pas été nécessaire de souligner les dangers qui attendaient Mascezel en Afrique, mais une fois le mérite attribué à Stilicon, pourquoi ne pas mettre bien en évidence les nombreuses peuplades barbares redoutables et féroces qui devaient secourir l'armée de Gildon¹⁴? Les mêmes raisons d'ordre politique ont probablement empêché Claudien d'écrire la suite du livre premier du 'De bello Gildonico'. La narration est interrompue au moment où la flotte de Mascezel se rassemble après l'orage à Caralis pour y attendre des vents favorables à la traversée. Le livre II devrait inévitablement raconter les exploits de Mascezel, ce qui ne fut plus à un certain moment ni nécessaire ni souhaitable. L'hypothèse voulant que le livre II existait, mais ne nous est pas parvenu n'a pas de fondements¹⁵.

Nous allons tenter ici une analyse du poème qui nous permettra de définir ses relations avec la tradition épique. Le trait caractéristique de la composition du poème est la part importante qu'y occupent les discours (75% de l'ensemble; la moyenne pour l'ensemble des œuvres épiques de Claudien est de 41%). A part les discours, nous rencontrons surtout des descriptions et très peu de narrations proprement dites.

Après une introduction de seize vers où le poète donne libre cours à sa joie, causée par une victoire rapide et inattendue, nous avons deux vers de narration (17-18) suivis d'une description de la personnification de Rome. Les vers 26-27 introduisent le discours de Rome à l'Olympe, qui se prolonge jusqu'au vers 127. Les dix lignes suivantes nous racontent la réaction des dieux, mais cette narration se transforme bientôt en description de la personnification de l'Afrique, qui, sans tarder, se met à prononcer un discours, un peu plus court que celui de Rome, mais s'étalant quand même sur soixante-deux vers (139-200). Après une brève réponse de Jupiter (quatre vers seulement) commence une importante partie narrative, au cours de laquelle nous apprenons la décision prise à l'Olympe. Jupiter rend la jeunesse à Rome (la description de sa nouvelle apparence est dûment insérée dans le cours de la narration) et les deux Théodose – père et grand-père des jeunes empereurs – sont chargés de l'exécution des ordres divins (208-222). L'un se rend chez Arcadius, qui a à peine le temps d'exprimer sa joie, puisque son père s'empresse déjà d'entamer un long discours (236-320, quatre-vingt-cinq vers). Après la réponse en quatre vers d'Arcadius, la scène change et nous assistons à l'apparition de Théodose le grand-père au chevet d'Honorius, qui dort paisiblement à côté de sa femme Marie, ce qui n'est qu'une ingénieuse ruse de propagande de la part de Claudien, vu qu'Honorius au début du conflit africain en septembre 397 n'était pas encore marié à la fille de Stilicon¹⁶. Par ailleurs, l'apparition de Théodose a eu lieu entre septembre 397 et le départ de la flotte de Mascezel. Il

¹⁴ *Stil.* 1, 246-269.

¹⁵ Cf. Cameron, *Claudian* 115; Cl. Claudiani *Carmina*, ed. Th. Birt, MGH AA 10 (Berlin 1892) XXXIX.

¹⁶ E. Demougeot, *De l'unité à la division de l'empire romain 395-410* (Paris 1951) 183 n° 337.

n'est pas possible de dater cet embarquement après le mariage d'Honorius puisque le départ a dû suivre de près la décision du Sénat de déclarer Gildon *hostis publicus*. L'orage qui a dispersé la flotte nous indique que la saison des pluies venait de commencer, donc ce n'est peut-être que le mois de novembre, et ainsi Théodose le grand-père a fait sa visite chez Honorius entre septembre et novembre 397¹⁷. L'habileté consistant à donner à Stilicon des titres anticipés et visant à renforcer la position du Vandale est utilisée à plusieurs reprises dans le 'De bello Gildonico' (309 *at soceri reuerere faces, at respice fratris/conubium*; 352 *iubet acciri socerum*; 354 *sancte pater*).

Après cinq vers de narration (325–329), Théodose le grand-père prononce son discours (330–347) et disparaît, les cinq lignes suivantes sont consacrées à la réaction d'Honorius à cette apparition; ensuite, ce sont de nouveau les discours qui commencent. Cette fois-ci nous assistons à un échange de discours entre Honorius et son prétendu beau-père, d'étendue presque égale (354–378 et 380–414 = 5:7). Les préparatifs militaires et le catalogue des troupes séparent la réponse de Stilicon d'un nouveau discours d'Honorius adressé à l'armée (427–466) et suivi d'une partie narrative typiquement épique décrivant des *prodigia* et abondant en comparaisons. L'*oratio recta* apparaît pour la dernière fois dans les vers 488–504 où Claudien donne la parole aux soldats qui s'en vont en guerre. Le reste du poème est consacré au déplacement de la flotte et comporte des descriptions géographiques et la mention d'une interruption du voyage causée par l'orage (504–526).

Une œuvre épique qui traite d'un sujet contemporain et qui de plus est destinée à remplir des tâches politiques précises, comme c'est le cas pour le 'De bello Gildonico', devient inévitablement un genre littéraire mixte et contient des éléments de panégyrique et d'invective. Chez un poète aussi fortement 'rhétorisé' que Claudien, il n'est pas difficile de retrouver le schéma rhétorique traditionnel de ces genres¹⁸. Nous ne parlons pas ici bien sûr du schéma complet, mais de certains de ses développements et motifs caractéristiques. Dans le discours de Theodose adressé à Arcadius, l'éloge de Stilicon occupe trente-deux vers (288–320). Les exploits militaires de Stilicon sont mentionnés (291) ainsi que son talent stratégique (318–320), sa loyauté et son dévouement (290 et 305), son obéissance (289). D'après Théodose, il se distinguait par sa justice (288) et par sa capacité de maîtriser une situation difficile (292–305). Il exécutait consciencieusement les ordres et même devinait les désirs de son maître (301–306).

Le développement du *γένοϛ* diffère du type traditionnel: non seulement il est placé à la fin de l'éloge (309), mais encore il devient une variation du thème, ce qui est fort logique vu l'origine barbare du personnage. En évitant prudemment d'en parler, Claudien remplace le *γένοϛ* proprement dit par la haute parenté du régent avec la maison impériale. Ces nombreux éléments d'enkômion ne doivent cependant pas être considérés autrement que comme une partie intégrante du

¹⁷ Demougeot, op. cit. 179 no. 315.

¹⁸ Aphth. Prog. 2, 36, 7–19; 2, 40, 14–17 Sp.; Men. Rhet. 3, 373, 25–376, 31 Sp.

discours de Théodose: l'orateur les emploie comme arguments positifs et irréfutables pour sa cause; ils forment une suite logique de la partie négative de l'argumentation constituée par le développement des éléments de *ψόγος* contre Gildon. L'ensemble du discours est conçu comme un genre de *σύγκρισις* de deux personnages opposés – négatif et positif – Gildon et Stilicon, l'un procurant du relief à l'autre. La conclusion qui suit ces deux exposés s'impose: on donne raison à celui qui est bon, loyal, fidèle et sage – bref, à Stilicon.

Analysons les thèmes de *uituperatio* dans le 'De bello Gildonico' sous l'aspect du schéma rhétorique. Le *γένος* est traité sous un angle différent. Cette fois-ci, l'origine barbare est soulignée à maintes reprises. Claudien appelle souvent Gildon *Maurus* ou *barbarus*. Sa proche parenté avec Firmus, l'insurgé de 372, est introduite de telle manière que le lecteur ignorant la vérité incline à croire que Gildon a pris part à la révolte comme ennemi de Rome¹⁹. Claudien parle aussi d'un autre membre de la même famille, Mascezel, ancien adversaire, mais actuel ami de l'Empire, et futur commandant de l'expédition en Afrique. A part l'assassinat de ses fils par Gildon et une information laconique qu'il était *patribus sed non et moribus idem*²⁰, nous n'apprenons rien sur Mascezel.

L'autre thème de *uituperatio* développé dans le 'De bello Gildonico' est celui des *πράξεις*. On peut distinguer deux genres de crimes dont on accuse le Berbère; les plus importants sont ceux qui sont dirigés contre l'Empire, les moins grands, mais peut-être les plus nombreux, ceux qui sont commis au détriment de personnes privées. Les accusations du premier genre sont plus précises et historiquement concrètes. Rome déclare que Gildon est un pirate et un bandit, qu'il lui a volé l'Afrique en n'envoyant pas de blé et en causant par ce fait la famine dans la Ville. Théodose à son tour lui reproche son attitude trop prudente pendant le conflit avec Eugène et Arbogast en 394; il n'avait pas envoyé d'aide militaire et avait attendu tranquillement l'issue de la guerre. Cependant il a commis un crime encore plus impie en essayant de semer la discorde entre les deux frères empereurs, ce qui risquait de créer un conflit ouvert entre l'Occident et l'Orient et pouvait aboutir à une guerre civile. Il était alors non seulement un traître mais encore un ingrat intrigant. Le reste des accusations contre Gildon se borne à des motifs traditionnels d'attaque contre les tyrans et usurpateurs. L'Afrique raconte en détail le comportement honteux et criminel du Berbère. Elle commence sa tirade en l'accusant de traiter une province romaine comme une propriété privée, ensuite on voit Gildon livré aux vices les plus variés et les plus opposés. Ses sujets sont dans une situation insupportable, menacés à tout moment de mort, de fausses accusations, craignant d'être empoisonnés ou dépossédés de leurs biens. Comme tous les usurpateurs, il règne par la terreur et se croit *ipso iam principe maior*²¹.

Stilicon lance dans son discours une accusation plus précise. Il nous raconte

¹⁹ *Gild.* 330–340; Cameron, *Claudian* 108.

²⁰ *Gild.* 389.

²¹ *Gild.* 194.

l'assassinat commis par Gildon sur la personne des deux fils de Mascezel, auxquels il a même refusé le droit d'être enterrés²². Une tout autre atmosphère règne dans les vers consacrés à Gildon dans le discours d'Honorius, et cela pour des raisons plus politiques que littéraires. Le rebelle n'est plus présenté comme un ennemi invétéré et redoutable, mais comme un ivrogne incapable, peureux, affaibli par la débauche et les maladies provoquées par son mode de vie. Son armée lui ressemble, prête à la fuite plutôt qu'au combat. Ce passage a pour but de rendre l'ennemi ridicule aux yeux des troupes romaines, de le présenter comme facile à vaincre et en même temps de minimiser la victoire de Mascezel. Dans le discours de Théodose (254–255) et à la fin de celui d'Honorius (465–466) nous retrouvons les thèmes caractéristiques de l'épilogue d'une *vituperatio*: la description du châtiement mérité par le héros et les vœux concernant sa mort prochaine.

Revenons-en maintenant aux éléments épiques du poème, qui sont fort nombreux et dont nous allons analyser les plus importants.

La manière dont Claudien introduit les forces surnaturelles dans son poème est plus proche de celle de Virgile que de celle de Lucain, bien que le sujet soit encore plus actuel pour lui que la guerre civile ne l'était pour Lucain. Il emploie la traditionnelle machinerie épique des dieux et leur attribue le rôle décisif dans le développement de l'action. Chez Virgile déjà, on remarque une certaine tendance à mettre plus de distance entre les dieux et les mortels et à rendre les premiers moins humains qu'ils ne le sont dans l'Iliade. Claudien va beaucoup plus loin. Pour lui, le seul dieu assez puissant pour être pris en considération est Jupiter. Les autres l'entourent sans rien dire, ce n'est que par des pleurs qu'ils osent exprimer leurs opinions; ils ne sont pas importants et Claudien ne leur consacre pas beaucoup de place. Toutes les décisions dépendent uniquement de Jupiter; lui-même, une fois les dispositions prises et les ordres donnés, cesse de s'intéresser à l'affaire, sûr de ses jugements irrévocables. Les *Parcae* se comportent aussi d'une façon servile envers Jupiter: dès qu'il manifeste sa volonté, elles l'approuvent avec zèle. Le conseil des dieux dans le 'De bello Gildonico' n'est donc pas un vrai conseil, mais plutôt une assemblée silencieuse ne se manifestant que par sa présence. Jupiter confie ses ordres aux deux Théodose, qu'il emploie comme ses messagers. Dans leurs activités sur terre, il n'y a aucun indice de ce rôle. Ils tiennent de longs discours, mais sans préciser ni qui les envoie, ni au nom de qui ils parlent, comme s'ils étaient venus d'eux-mêmes. Ils utilisent différents arguments pour convaincre les jeunes empereurs, sauf l'argument décisif de la volonté de Jupiter et de la menace de son courroux. On peut supposer que Claudien lui-même ne jugeait pas cet argument très valable et qu'il savait qu'on ne donne pas des ordres aux empereurs. Ainsi le développement du motif épique des messagers divins diffère de la tradition dans le 'De bello Gildonico'.

On voit bien que la présence des forces surnaturelles dans le poème ne joue de rôle que sur le plan de la rhétorique, bien que formellement elle soit le moteur de

²² *Gild.* 394–398; *Oros. Hist.* 7, 36, 4.

l'action; l'issue du conflit dépend uniquement des puissances terrestres. Le fait que les dieux sont du côté de Stilicon donne théoriquement un peu plus de poids à sa cause, mais il est clair que l'auteur lui-même estime cet avantage à sa juste valeur. C'est un point de vue assez éloigné de celui de Virgile et encore plus dépourvu d'illusion sur la nature humaine que celui de Lucain.

Dans l'emploi des personnifications, Claudien diffère aussi de ses prédécesseurs. Les notions abstraites personnifiées, si fréquentes chez Lucain²³, n'apparaissent pas dans le poème; les deux seules personnifications sont Rome (19–25) et l'Afrique (135–138). Elles sont munies de tous leurs attributs traditionnels – Rome d'un bouclier, d'une lance, d'un casque, l'Afrique d'un peigne en ivoire et de couronnes de blé. Il y a quand-même une déformation significative de l'image traditionnelle, puisque les deux personnifications apparaissent pour adresser des supplications à Jupiter: tout en gardant leurs attributs, elles offrent un spectacle misérable: le bouclier de Rome est écaillé; émaciée et sans force, elle traîne sa lance rouillée, ses cheveux blancs sortent d'un casque trop grand. Les habits de l'Afrique sont en loques, ses couronnes en désordre, le peigne cassé tombe de ses cheveux décoiffés. Ce triste tableau était destiné à émouvoir les dieux de l'Olympe et les lecteurs du poème, cependant il comporte aussi un élément comique qui du reste ne semble pas intentionnel; il provient probablement de l'incapacité de Claudien de rendre le malheur émouvant et sérieux, ce qui ne peut surprendre chez le maître du panégyrique et de l'invective, rompu à la solennelle description des succès des uns et à la raillerie habile des fautes des autres.

En plus des messagers divins, Claudien recourt au *prodigium* pour communiquer aux mortels la volonté de Jupiter. Les vers 467–471 sont en rapport étroit avec la tradition épique tant du point de vue du motif que de celui de la langue. Un aigle envoyé par Jupiter déchire en morceaux un serpent; c'est un genre de présage employé partout dans la tradition épique dès Homère.

*Omina conueniunt dicto fuluusque Tonantis
Armiger a liquida cunctis spectantibus aethra
Correptum pedibus curuis innexuit hydrum,
Dumque reluctantem morsu partitur obunco,
Haesit in ungue caput; truncatus decidit anguis.* (Gild. 467–471)

Claudien essaie de rivaliser ici surtout avec Virgile, dont les passages suivants nous fournissent des preuves:

*Utque uolans alte raptum cum fulua draconem
fert aquila implicuitque pedes atque unguibus haesit,
saucius at serpens sinuosa uolumina uersat
arrectisque horret squamis et sibilat ore
arduus insurgens, illa haud minus urget obunco
luctantem rostro, simul aethera uerberat alis.* (Aen. 11, 751–756)

²³ Lucan. 1, 84 *Fortuna*; 1, 186 *Patria*; 4, 574 *Fama*; 6, 695 *Poenae*.

namque uolans rubra fuluus Iouis ales in aethra

.....

cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis. (Aen. 12, 247. 250)

sublimem pedibus rapuit Iouis armiger uncis. (Aen. 5, 255)

sustulit alta petens pedibus Iouis armiger uncis. (Aen. 9, 564)

Tout en employant presque les mêmes expressions que Virgile dans le passage Aen. 11, 751–756, Claudien les transforme et les dispose d'une manière différente, sans aucun doute intéressante pour son public, qui connaissait Virgile par cœur.

Chez Silius Italicus (12, 55–59), on retrouve aussi le motif de l'aigle et du serpent; *ales fulua Iouis* (12, 56), les seuls mots qui rappellent le 'De bello Gildonico', dans ce passage des Punica, proviennent semble-t-il aussi de la lecture de Virgile.

Les vers suivants contiennent la fameuse comparaison de l'armée avec les grues et ainsi soulignent encore que ce passage veut rivaliser avec la tradition épique:

*Pendula ceu paruis moturae bella colonis
Ingenti clangore grues aestiua relinquunt
Thracia, cum tepido permutant Strymona Nilo:
Ordinibus uariis per nubila texitur ales
Littera pennarumque notis conscribitur aër.* (Gild. 474–478)

Les motifs homériques sont mêlés ici au développement du même thème chez Lucain:

*Strymona sic gelidum bruma pellente relinquunt
Poturae te, Nile, grues primoque uolatu
Effingunt uarias casu monstrante figuras;
.....
Et turbata perit dispersis littera pinnis.* (Lucan. 5, 711–716)
*Deseritur Strymon tepido committere Nilo
Bistonias consuetus aves.* (Lucan. 3, 199–200)

Un écho de Virgile, qui est indiscutable chez Claudien, a pu s'y trouver par l'intermédiaire de Lucain:

*quales sub nubibus atris
Strymoniae dant signa grues atque aethera tranant
cum sonitu fugiuntque Notos clamore secundo.* (Aen. 264–266)

Les vers de Martial (9, 14) *quod penna scribente grues ad sidera tollant* font aussi penser à Lucain, mais rien ne prouve qu'il existe une dépendance directe entre Martial et Claudien – entre *scribente* et *conscribitur*. Les deux comparaisons avec les grues dans la Thébaïde de Stace n'apportent rien d'intéressant par rapport au texte de Claudien.

Quelques vers plus loin (Gild. 484–485), nous trouvons un autre passage dans

lequel Claudien se réfère, cette fois-ci directement, à la guerre de Troie en introduisant une comparaison entre le départ de la flotte d'Honorius et le départ de celle d'Agamemnon. Silius Italicus (8, 619–621) emploie une comparaison semblable, mais ce n'est que l'idée qui reste la même et le verbe principal *feruere*²⁴. Sur une telle base, il n'est possible d'avancer aucune hypothèse concernant une relation éventuelle entre les deux passages.

Le catalogue des troupes romaines dans le 'De bello Gildonico' est réduit presque à une énumération et n'a rien de commun avec les catalogues des autres poètes épiques, qui abondent d'habitude en descriptions de scènes et coutumes typiques, comme chez Virgile ou chez Valerius Flaccus, ou bien sont pleins de savants récits géographiques, ethnologiques, de légendes liées aux noms mentionnés, comme chez Lucain, Silius ou Stace.

Un autre motif épique, celui de la description de la tactique et des armes de l'ennemi qui est d'habitude lié au catalogue des troupes se trouve développé dans le discours d'Honorius et comporte des renseignements sur les mœurs de l'ennemi, tout à fait dans la manière de Lucain. Nous avons déjà dit que ce fragment remplit une importante fonction de nature politique, celle de ridiculiser l'ennemi et de minimiser les mérites de Mascezel. Les renseignements sur les Maures, donnés aux soldats par Honorius, proviennent probablement en partie du 'Bellum Jugurthinum' de Salluste et en partie de Lucain. Comparons le texte de Claudien (433–441) avec Lucain, en particulier Gild. 437 avec Lucan. 4, 681; Gild. 439–440 avec Lucan. 4, 683; Gild. 440–441 avec Lucan. 8, 380–381.

*An Mauri fremitum raucosque repulsus
Umbonum et uestros passuri comminus enses?*

- 435 *Non contra clipeis tectos gladiisque micantes
Ibitis: in solis longe fiducia telis.
Exarmatus erit, cum missile torserit, hostis.
Dextra mouet iaculum, praetentat pallia laeua;
Cetera nudus eques. Sonipes ignarus habenae;*
440 *Virga regit. Non ulla fides, non agminis ordo:
Arma oneri, fuga praesidio. (Gild. 433–441)*

*tremulum cum torsit missile, Mazax
Et gens, quae nudo residens Massylia dorso
Ora leui flectit frenorum nescia uirga. (Lucan. 4, 681–683)
Pugna leuis bellumque fugax turmaeque uagantes (Lucan. 8, 380)*

Nam ferme Numidis in omnibus proeliis magis pedes quam arma tuta sunt (Sall. Iug. 74, 3). – quippe cuius spes omnis in fuga sita erat (Sall. Iug. 54, 8)

²⁴ Sil. 8, 619–621 *Tantis agminibus Rhoeteo litore quondam
Feruere, cum magnae Troiam inuasere Mycenae,
Mille rates uidit Leandrius Hellespontus.*

L'information sur les armes était peut-être puisée aussi chez Salluste (Iug. 94, 1): *super terga gladii et scuta, uerum ea Numidica ex coriis*.

Les détails sur les mœurs des Maures se trouvent chez Lucain (8, 401. 404–405. 411) aussi bien que chez Salluste (Iug. 80, 6) et Claudien les répète sans se soucier beaucoup du simple fait que l'Afrique était chrétienne depuis bien longtemps et que de parler de la polygamie n'était qu'un pur anachronisme²⁵.

Dans les descriptions géographiques, Claudien témoigne d'une grande familiarité avec la tradition épique, il s'inspire surtout de Virgile, de Lucain et de Silius Italicus: la seconde partie de la description de Sardaigne et du port de Caralis ne laisse pas de doute à ce sujet; comparons le texte de Claudien avec ceux de Virgile et de Lucain:

- Quos ubi luctatis procul effugere carinis,
per diuersa ruunt sinuosae litora terrae.
Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulcos;
Partem litoreo complectitur Olbia muro.*
- 520 *Urbs Libyam contra Tyrio fundata potenti
Tenditur in longum Caralis tenuemque per undas
Obuia dimittit fracturum flamina collem;
Efficitur portus medium mare, tutaque uentis
Omnibus ingenti mansuescunt stagna recessu.* (Gild. 516–524)
- Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuere coloni)
Karthago, Italiam contra Tiberinaque longe
ostia.* (Verg. Aen. 1, 12–14)
- Urbs est Dictaeis olim possessa colonis.* (Lucan. 2, 610)
- Hinc latus angustum iam se cogentis in artum
Hesperiae tenuem producit in aequora linguam,*
- 615 *Adriacas flexis claudit quae cornibus undas.
Nec tamen hoc artis inmissum faucibus aequor
Portus erat, si non uiolentos insula coros
Exciperet saxis lassasque refunderet undas.
Hinc illinc montes scopulosae rupis aperto*
- 620 *Opposuit natura mari flatusque remouit.* (Lucan. 2, 613–620)

L'écho de Virgile dans le vers 610 du livre 2 de la Pharsale est évident, le reste du passage étant indépendant. Lucain n'était quand même pas le seul modèle de Claudien, comme le démontrent les vers 520–521 du 'De bello Gildonico', fondés directement sur l'Enéide. Il est clair que c'est une imitation consciente, du simple fait que c'est le début de l'œuvre de Virgile, que tout lecteur ou auditeur de Claudien connaissait particulièrement bien.

Voici la première partie de la description de la Sardaigne:

²⁵ Gild. 441; Cameron, *Claudian* 347.

- 505 *dextra Liguës, Etruria laeua*
Linguitur et caecis uitatur Corsica saxis.
Humanae specie plantae se magna figurat
Insula (Sardiniam ueteres dixere coloni),
Diues ager frugum, Poenos Italosue petenti
510 *Opportuna situ: quae pars uicinior Afris,*
Plana solo, ratibus clemens; quae respicit Arcton,
Inmitis scopulosa procax subitisque sonora
Flatibus; insanos infamat nauita montes.
Hic hominum pecudumque lues, hic pestifer aër
515 *Saeuit et exclusis regnant Aquilonibus Austri. (Gild. 505–515)*

La manière de décrire l'île comme vue à vol d'oiseau est empruntée à Silius Italicus (12, 355sq.), toute la description reste d'ailleurs sous sons influence.

- 355 *Insula, fluctisono circumuallata profundo,*
Fastigatur aquis compressaque gurgite terras
Enormis cohibet nudae sub imagine plantae.
Inde Ichnusa prius Graïs memorata colonis. (Sil. 12, 355–358)
- 370 *Serpentum tellus pura ac uiduata uenenis,*
Sed tristis caelo et multa uitata palude.
Qua uidet Italiam, saxoso torrida dorso
Exercet scopulis late freta pallidaque intus
Arua coquit nimium, Cancro fumantibus Austris. (Sil. 12, 370–374)

On retrouve encore une ressemblance entre Gild. 511 et Sil. 1, 198: *At qua diuersas clementior aspicit Arctos*. Les expressions *caecis ... saxis* (Gild. 506) et *ueteres dixere coloni* (Gild. 508) sont proches de Virgile (Aen. 5, 164; 1, 12).

Le motif épique des rêves est développé d'une manière assez indépendante dans le 'De bello Gildonico'. L'arrivée des deux Théodose sur terre se fait pendant la nuit, mais ce n'est que Theodose *comes* qui apparaît à Honorius dans un rêve. Arcadius en revanche est éveillé et il aperçoit son père immédiatement (*nam clara nitebat / Cynthia*)²⁶. Cette différence s'explique par des raisons d'ordre plutôt politique que littéraire. Pour la propagande, il était important qu'Arcadius se prononce ouvertement pour Stilicon et désavoue son propre rôle dans le conflit. Un rêve ne fournit pas un contexte favorable pour une telle déclaration. Afin de la mettre en valeur et de la rendre plus sérieuse, Claudien présente la rencontre du père et du fils comme un entretien réel. Pour souligner encore cette circonstance particulière il introduit une idée contraire à la tradition épique: les personnages qui apparaissaient dans les visions et rêves appartenaient à un monde différent et il n'était pas possible de les toucher ou de les prendre dans les bras. Ce motif

²⁶ Gild. 227–228.

se retrouve souvent chez Homère et Virgile (Il. 23, 62sq.; Aen. 2, 775; 5, 722). Dans le 'De bello Gildonico', Arcadius est présenté comme *complexuque fouens quos non sperauerat artus* (Gild. 229) et il dit à son père: *da tangere dextram* (Gild. 231); on peut supposer que cette demande était donc réalisable et réalisée. Après le discours de Théodose, Claudien laisse le père et le fils bavarder tranquillement et change le lieu d'action en se contentant de dire: *talia dum longo secum sermone retexunt* (Gild. 325).

Dans la tradition épique, le rôle principal des rêves était de transmettre la volonté des dieux et de faire progresser l'action dans une direction voulue²⁷. L'apparition de Théodose le Grand n'est pas spécifiquement épique: Claudien ne donne aucune précision ni quant au départ de Théodose ni quant aux actions entreprises par Arcadius à la suite de cette rencontre. Rien d'étonnant d'ailleurs, puisque, pour le développement du poème, aucune initiative d'Arcadius n'était nécessaire. La demande de son père est laconique: *tantum permitte cadat* (Gild. 314). Une fois qu'il a promis d'obéir, Arcadius n'a plus de raison de réapparaître dans le poème; l'affaire est réglée, Constantinople ne vas pas soutenir son nouveau sujet, c'est maintenant à Honorius de jouer. Au fond, on ne sait pas exactement pourquoi l'Orient, tout en invitant à la révolte, n'a pas donné ensuite d'aide militaire à Gildon; peut-être l'apparition de Théodose à Constantinople y fut-elle pour quelque chose.

L'apparition de Théodose *comes* est beaucoup plus traditionnelle. Son discours est introduit d'une façon très homérique: *adsistit capiti, tunc sic per somnia fatur* (Gild. 329) – presque comme Patrocle: *στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν* (Il. 23, 68).

Après un discours relativement bref, il disparaît d'une manière semblable à celle d'Anchise dans l'Énéide 5, 727, et pour la même raison; il fuit le lever du soleil. Comparons ces deux textes: Gild. 348 *dixit et afflatus vicino sole refugit* et Aen. 5, 727 *torquet medios Nox umida cursus / Et me saeuus equis Oriens adflauit anhelis. / Dixerat, et tenuis fugit ceu fumus in auras*; le lecteur de Claudien connaissait l'Énéide et savait parfaitement le principe: *non sinitur mortuis loqui, cum sol fuerit exortus* (Claud. Don. Aen. 5, 740).

Au contraire, Théodose le Grand ne se souciait guère du temps qui passait. Un détail technique en est peut-être la cause: Théodose le grand-père n'était qu'un héros mort, tandis que son fils appartenait au monde des dieux, qui était régi par des lois moins strictes.

Le discours de Théodose le grand-père, subordonné entièrement au but de la propagande antigildonienne, comme nous l'avons déjà dit, reste dans la ligne traditionnelle du thème épique des conseils donnés par les héros morts. La réaction d'Honorius ne diffère pas non plus du schéma selon lequel le personnage qui a été

²⁷ Pour le rôle des visions et des rêves dans l'épopée, voir: H. R. Steiner, *Der Traum in der Aeneis* (Bern 1952); J. B. Stearns, *Studies of the dreams as a technical device in Latin epic and drama* (Diss. Princeton 1927).

averti par une apparition en rêve, se précipite une fois réveillé, pour informer les autres, leur raconte son rêve, après quoi tout le monde agit en conséquence. Tout se passe selon ce schéma, excepté le récit du rêve, qui de ce fait mérite une analyse détaillée. La tradition épique la plus ancienne, qui faisait un ample usage des rêves pour faire progresser l'action et l'infléchir, exigeait que les discours prononcés par les visions soient répétés lors du récit du rêve. Cette tendance de répétition *in extenso* se transforme chez Virgile en un compte rendu des événements du rêve qui commence toujours par des précisions portant sur l'identité de la vision. Tout ce qu'Honorius dit sur l'apparition de son grand-père se réduit à un vers et demi: *Nunc etiam paribus secum certare trophaeis / Hortator me cogit avus* (Gild. 367–368). Le reste est un récit de rêve, mais d'un tout autre rêve, purement allégorique, qui entre dans une catégorie épique différente, plus proche des prodiges et des prophéties. Le symbolisme de ce passage est simple et ne laisse aucun doute quant à son interprétation. Honorius se voit en Afrique lors d'une chasse et constate que les hommes et le bétail de la région sont décimés par un lion féroce, mais dès qu'il aperçoit la bête, elle tombe devant lui, enchaînée. L'introduction de ce rêve prophétique s'explique facilement, bien que du point de vue de la composition, ce passage soit presque superflu, puisque le rôle de l'*omen* est rempli par le signe de Jupiter dont nous avons déjà parlé. La situation politique exigeait que l'initiative propre d'Honorius fût bien soulignée, Stilicon était considéré comme *hostis publicus* à Constantinople et Gildon comme sujet loyal d'Arcadius. Par le moyen de ce rêve antérieur à l'apparition même de Théodose, Claudien essaie de convaincre le lecteur que l'idée et la décision d'intervention militaire en Afrique étaient celles du jeune empereur et que Stilicon ne faisait qu'exécuter des ordres et conseiller son maître encore inexpérimenté. L'arrivée de Théodose a poussé Honorius à la réalisation d'un plan qui ne lui était pas étranger. En plus de cette fonction de propagande le rêve servait aussi à flatter l'empereur, qui apparaissait ainsi dans le poème comme un être divin habitué à recevoir des messages surnaturels, ce qui est exprimé dans ses premiers mots: *Per somnos mihi, sancte pater, iam saepe futura / Panduntur multaeque canunt praesagia noctes* (Gild. 354–355).

Dans ce rêve, on peut voir aussi, comme le fait Christiansen dans un livre récent²⁸, une parallèle entre le brusque passage de l'image du lion féroce à l'image du lion vaincu d'une part et la panique des Romains causée par le conflit africain contrastant avec la victoire facile et rapide de l'autre.

Nous avons déjà relevé la proportion inhabituelle, même chez Claudien, de l'*oratio recta* dans le poème. 75% du 'De bello Gildonico' est constitué par des discours; le nombre même des discours n'étant pas élevé, c'est leur longueur qui en est la cause. D'après les statistiques de Lipscomb²⁹, la longueur moyenne d'un discours est chez Virgile de onze vers, chez Stace de quatorze, chez Lucain de

²⁸ P. G. Christiansen, *Use of images by Claudius Claudianus* (The Hague 1969) 90–91.

²⁹ H. C. Lipscomb, *Aspects of the speech in the later Roman epic* (Diss. Baltimore 1909) 15; Cameron, *Claudian* 266.

vingt-et-un, chez Claudien de vingt-quatre. Dans notre poème, cette moyenne s'élève à trente-six vers et le total des discours n'atteint que le nombre de onze. Le dialogue est pratiquement inexistant et les discours de réponse fort brefs : dans la plupart des cas, la réponse de la personne à laquelle est adressé le discours ne dépasse pas quatre vers. Deux seuls échanges de discours interviennent entre Arcadius et Théodose³⁰ et entre Honorius et Stilicon pendant leur conseil de guerre (Gild. 230–324. 354–414). Cette tendance tout comme la réduction du nombre des discours au bénéfice de leur longueur, va crescendo chez les poètes épiques dès Virgile jusqu'à Claudien.

Analysons brièvement les principaux discours du 'De bello Gildonico'. Nous avons déjà parlé du discours de Théodose le Grand. Les trois longs discours qui restent sont ceux de Rome (28–127), de l'Afrique (139–200) et d'Honorius (427 à 466). Les deux premiers entrent dans la catégorie des supplications, cependant leur ton est différent. Les deux personnages ne cachent pas leur détresse, mais Rome parle avec plus de calme, elle construit son discours étape par étape, argument par argument ; avec beaucoup de dignité, elle propose sa solution à elle au cas où sa demande serait irréalisable. L'Afrique au contraire n'est plus capable de penser, elle pousse de grands cris et demande de mourir plutôt que de supporter son malheur qu'elle s'empresse de décrire d'une façon émouvante. La construction du discours de Rome est logique et typique de toute supplication ; pour faire mieux apparaître sa présente misère, Rome rappelle avec amertume ses anciens exploits et triomphes. Elle cherche ensuite les causes indirectes de sa situation et attaque brièvement Gildon. Les guerres africaines, leurs héros et leurs peines sont très habilement évoqués dans les questions rhétoriques qui suivent : *ut domitis fruetur barbarus Afris* (Gild. 84) ... *Gildonis ad usum* (86) ... *ut Gildo cumulet opes* (90) ... *Et Numidae Gildonis erunt ?* (93).

L'échange de discours entre Honorius et Stilicon (Gild. 354–414) peut être considéré comme un conseil des chefs, bien qu'il diffère du traditionnel développement de ce motif épique, et cela pour des raisons de réalité politique. La répression de la révolte africaine s'est déroulée sans que ces deux chefs y prennent part ; le conseil de guerre est donc tenu longtemps en avance et ne concerne que la décision d'envoyer les troupes, et non pas la guerre elle-même. Ainsi le rôle du vrai commandant est encore réduit. Claudien a fait certains efforts pour présenter cette scène comme un véritable conseil épique. La fin du premier et le début du second discours portent une marque très consciemment virgilienne : *Finierat. Stilicho contra cui talia reddit* (Gild. 379). Comparons ces lignes avec Aen. 10, 530 *Dixerat. Aeneas contra cui talia reddit*.

Le discours d'Honorius adressé à l'armée avant l'embarquement est peut-être

³⁰ Chez Claudien on trouve quatre cas seulement où l'échange de discours se compose de trois parties : discours – réponse – réplique du premier orateur : *Gild.* 230–324 ; *IV Cons.* 214–416 ; *Prob.* 126–173 ; *Ruf.* 2, 206–251. Cf. Lipscomb, op. cit. 27 ; H. L. Levy, *Claudian's In Rufinum: An exegetical commentary* (Cleveland 1971) 24.

un des passages les plus caractéristiquement épiques du poème, en partie à cause des nombreuses réminiscences de Virgile, qui commencent avant le discours même. Comparons le texte de Claudien: Gild. 425–426 *stat circumfusa iuuentus / Nixa hastis pronasque ferox accommodat aures* avec ces deux passages de l'Enéide: (2, 63) *iuuentus circumfusa ruit* et (9, 229) *stant longis adnixa hastis*; nous retrouvons d'ailleurs chez Silius une phrase semblable: (12, 308) *Stabant innixi pilis exercitus omnis*. Le ton du discours est proche de celui de l'Enéide 2, 348sq., passage bien connu de Claudien puisque l'écho du vers Aen. 2, 352 *Di quibus imperium hoc steterat: succurritis urbi* se trouve dans le discours de Rome (Gild. 116): *Di quibus iratis creui succurrite tandem*. La construction du discours est conforme au schéma, une grande partie étant consacrée à la description de l'ennemi, de sa tactique, de son chef et comportant en outre une brève mention des particularités de ses mœurs.

En terminant notre analyse du 'De bello Gildonico' et de sa place dans la tradition épique, il reste à souligner que Claudien tout en conservant le schéma de ce genre littéraire, a su l'employer librement en l'adaptant d'une façon ingénieuse et habile à la propagation de dessins politiques, ce qui était la raison pour laquelle le poète officiel de la cour écrivait. Les nombreux motifs épiques qui se trouvent développés dans le 'De bello Gildonico' jouent chacun un rôle spécifique et servent le poète sans jamais le gêner. Le choix même de ces motifs était d'ailleurs dicté par leur utilité politique.

Sa dette envers la tradition est consciemment mise en évidence par les multiples passages où il rivalise avec l'épopée et les nombreuses reprises de thèmes épiques d'une qualité indiscutable. Malgré les nombreuses ressemblances de langage et de style avec Lucain, Virgile reste son idéal et c'est surtout avec lui qu'il essaie de rivaliser; si l'on suit l'opinion de ses contemporains, il le fit avec beaucoup de succès³¹.

³¹ CIL 6, 1710 = Dessau 2949; Oros. *Hist.* 7, 35, 21.